

Mesures de protection

Afin que les coqs de bruyère puissent se maintenir en Suisse, les mesures de conservation et de gestion de la physionomie de l'habitat doivent être accompagnées de restrictions d'utilisation des zones sensibles afin de minimiser le dérangement, en particulier hivernal. Les mesures correctives dépendant avant tout du contexte local, nous ne formulons ici que des recommandations générales. De manière globale, il faut éviter l'implantation d'infrastructures touristiques dans les habitats clefs de ces deux espèces. Lorsque de tels secteurs sont malgré tout touchés par les activités de loisirs, nous préconisons les mesures suivantes :

- Interdiction générale d'accès dans les principaux refuges d'hivernage.
- Balisage des secteurs où il est interdit au public de quitter les voies de randonnée afin d'assurer l'existence de zones de tranquillité de taille suffisante.

De telles zones de tranquillité hivernale pour la faune sauvage ont déjà été établies dans certaines régions. Ces zones refuges, même si elles ont rarement été définies exclusivement pour les tétras, peuvent leur être profitables. Les skieurs,

sportifs et autres randonneurs doivent être informés sur la localisation de tels refuges et sur le comportement à y adopter. A cette fin, les secteurs doivent être clairement balisés sur le terrain, et les recommandations explicitement formulées sur des panneaux. Afin de favoriser une planification d'excursions respectueuses de la faune sauvage, cette information devrait également figurer sur les cartes, guides (documentation du Club Alpin Suisse) et autres sites internet présentant les itinéraires de randonnée (voir par exemple www.wildruhe.gr.ch pour les zones de tranquillité hivernale pour la faune dans les Grisons). Dans les régions sans concept directeur, des solutions locales simples sont à mettre en oeuvre. Certaines entreprises de sports d'hiver collaborent par exemple avec les gardes-faune et les biologistes afin de marquer distinctement les secteurs de tranquillité. Ces cas exemplaires devraient faire école dans toutes les régions touristiques.



Coqs de bruyère : prière de ne pas déranger !

Fiche Info

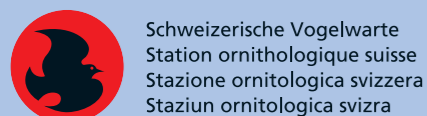


Le Tétrás lyre et le Grand tétras, nos deux coqs de bruyère, sont des oiseaux farouches. Ils sont sensibles au dérangement humain.

La Station ornithologique suisse et l'Université de Berne ont démontré que ces deux espèces présentent des concentrations plus élevées d'hormone de stress lorsque leur habitat hivernal est soumis à une forte fréquentation humaine. En outre, lorsqu'ils sont dérangés, les tétras fuient, ce qui entraîne une consommation énergétique supplémentaire. L'effet combiné du stress et des déperditions d'énergie peut affecter la survie hivernale et le succès reproducteur. Les dérangements en juin et juillet, en période d'élevage des poussins, sont vraisemblablement aussi problématiques.

Des restrictions locales d'usage de l'habitat des tétras sont la meilleure solution pour limiter les risques de dérangement et permettre à ces oiseaux de survivre dans les zones touristiques. Dans les secteurs les plus sensibles, l'activité des randonneurs devrait se cantonner aux voies de randonnée balisées, en évitant toute pénétration dans les périmètres de protection.

Avec le soutien de



Bibliographie

Arlettaz, R., P. Patthey, M. Baltic, T. Leu, M. Schaub, R. Palme & S. Jenni-Eiermann (2007) : Spreading free-riding snow sports represent a novel serious threat for wildlife. Proceedings of the Royal Society London B 274 : 1219–1224.

Brenot, J. F., M. Catusse & E. Ménoni (1996) : Effets de la station de ski de fond du plateau de Beille (Ariège) sur une importante population de Grand Tétrás (*Tetrao urogallus*). Alauda 64 : 249–260.

Thiel, D. (2007) : Behavioural and physiological effects in capercaillie (*Tetrao urogallus*) caused by human disturbance. Dissertation Universität Zürich und Schweizerische Vogelwarte Sempach.

Thiel, D., E. Ménoni, J.-F. Brenot & L. Jenni (2007) : Effects of recreation and hunting on flushing distance of capercaillie. J. Wildl. Manage. 71 : 1784–1792.

Contact

Station ornithologique suisse
CH-6204 Sempach
Tél +41 41 462 97 00
Fax +41 41 462 97 10
info@vogelwarte.ch
www.vogelwarte.ch

Mollet, P., R. Arlettaz, P. Patthey & D. Thiel (2007) : Coqs de bruyère : prière de ne pas déranger ! Fiche info. Station ornithologique suisse, Sempach.
Photos : E. Ammon/AURA (2), S. Cordier, A. Labhardt, J.-P. Luthi, C. Marti, P. Mollet, D. Thiel, K. Wothe/Arco Digital Images, J. Zettel
Copyright et commande : Station ornithologique suisse, CH-6204 Sempach.

FICHE INFO

Tétras et dérangements



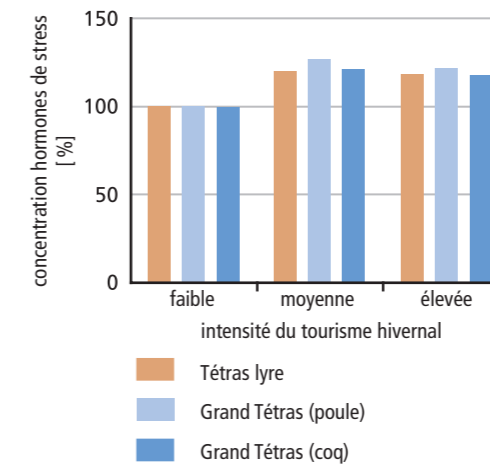


Fig. 1. Dans les secteurs moyennement ou très touristiques, les Tétrras lyres et les Grands Tétrras montrent une concentration plus élevée d'hormones de stress que dans les secteurs avec un tourisme hivernal de faible intensité. Les valeurs de la catégorie « faible » (niveau de base) ont été fixées à 100%. Chez les Tétrras lyres, seuls les mâles ont été étudiés. Sources : Arlettaz et al. (2007), Thiel (2007).

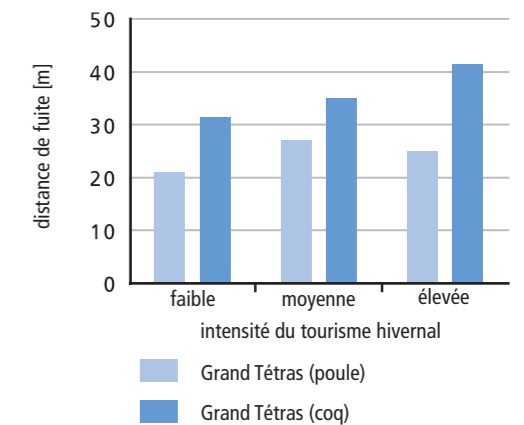


Fig. 2. Les Grands Tétrras ne s'habituent pas à la présence humaine. Dans les habitats avec un important tourisme hivernal, leur distance de fuite est plus élevée que dans les forêts avec moins de présence humaine. Source : Thiel (2007).

Des zones de tranquillité pour les tétras

Les activités de loisir dans les habitats des coqs de bruyère peuvent constituer une source de nuisance pour ces oiseaux ; il convient d'en atténuer les effets.

Les effectifs du Grand Tétrras sont en régression depuis des décennies et son aire de répartition s'est contractée. Le Tétrras lyre est également en diminution le long des Préalpes et dans le Tessin central et méridional, alors que les populations des Alpes centrales semblent plus stables à long terme. L'augmentation du volume de bois sur pied en forêt a nui au Grand Tétrras, tandis que le Tétrras lyre souffre surtout de la reprise de la forêt dans les pâturages semi-ouverts auparavant entretenus par l'exploitation agricole.

Dans certaines régions, la fréquentation humaine des habitats clefs de ces deux espèces est tenue pour corresponsable de la diminution de leurs effectifs. Dans certains cas, un recul des populations locales de Grand Tétrras et de Tétrras lyre a été constaté après la construction d'infrastructures touristiques.

Défi énergétique hivernal

En hiver, Grand Tétrras et Tétrras lyre se nourrissent de végétaux pauvres en éléments nutritifs. Ils économisent donc tant qu'ils peuvent leur énergie en réduisant leur activité au strict minimum. S'ils doivent fuir de façon répétée lorsque des randonneurs pénètrent dans leur habitat, leur consommation d'énergie augmente. Suite au dérangement, leur organisme produit également plus d'hormone de stress. La combinaison de ces différents facteurs contribue à détériorer la condition physique et l'état sanitaire des oiseaux, accroissant la mortalité hivernale et affectant le succès reproducteur l'été suivant.

Physiologie du stress

Chez les oiseaux, le niveau de stress peut être mesuré en quantifiant la concentration de l'hormone de stress (cortisol) dans leur organisme. En principe, on mesure cette concentration à partir d'un échantillon de sang. Toutefois, chez les espèces rares et menacées, difficiles à capturer, des techniques ont été développées pour mesurer les concentrations des métabolites de l'hormone de stress à partir d'un échantillon de crottes. La Station ornithologique suisse et

l'Université de Berne ont effectué de telles mesures chez les Grand et Petit tétras. Dans les secteurs à forte fréquentation humaine, les concentrations d'hormone de stress sont supérieures à ce que l'on mesure dans les zones à faible fréquentation (fig. 1). Des expériences ont par ailleurs démontré que la concentration d'hormone de stress augmente continuellement chez les Tétrras lyres dérangés plusieurs jours de suite.



Afin d'ajuster au mieux leur balance énergétique hivernale, les Tétrras lyres passent l'essentiel de leur temps dans des igloos creusés à même la neige poudreuse. S'ils sont fréquemment dérangés par des randonneurs, leur consommation d'énergie augmente fortement, en raison de la fuite et de l'exposition aux basses températures ambiantes ; ils périssent ou finissent par désertier les lieux.

Réactions comportementales

Lors d'une étude de la Station ornithologique en Forêt Noire, la plupart des Grands Tétrras laissaient approcher les êtres humains jusqu'à 50m, voire un peu moins, avant de s'envoler. Par contre, dans des forêts très ouvertes avec peu de couvert, la distance de fuite était parfois de plus de 100m. Les Grands Tétrras s'envolaient aussi à de plus grandes distances dans les secteurs fortement parcourus par l'homme que dans les zones plus tranquilles. Il semble de plus que les oiseaux ne s'habituent pas à l'homme (fig. 2). En conséquence, des deux côtés de chaque piste de ski, de ski de fond ou de chaque chemin de randonnée pédestre hivernale, une bande de 50 m de largeur est inexploitable comme habitat par les Grands Tétrras. Lorsque les chemins et pistes sont nombreux et que cette surface inutilisable devient trop importante, les oiseaux produisent davantage d'hormones de stress. Pendant la saison touristique, la plupart des Grands Tétrras évitent aussi la proximité des restaurants de montagne et des pistes de ski.

Afin d'optimiser leur balance énergétique hivernale, les Tétrras lyres passent plus de 20 heures par jour dans des igloos qu'ils creusent à même la neige poudreuse, cette même neige qui attire tant les skieurs, snowboarders et randonneurs en raquettes : dans les secteurs souvent parcourus, le Tétrras lyre ne trouve plus la tranquillité nécessaire, périclité ou finit par quitter les lieux.